

Au Théâtre de la
Grenette à Vevey

Pessimisme joyeux de Roorda

*Dans une nouvelle mise
en scène de Nicolas
Gerber, Marco Facchino
réendosse le désespoir
tranquille d'Henri Roor-
da au Théâtre de la
Grenette.*

« **J'** aime la vie facile, je suis fatigué mais j'ai un appétit splendide » déclare Henri Roorda en préparant son suicide. Dans une bibliothèque bâchée de draps blancs, Marco Facchino lit le message posthume du professeur de mathématiques qui mit fin, en 1925, à une vie qui lui paraissait un immense ratage.

Débarassée de ses housses, la pièce devient le confessionnal de ce vieil utopiste, de cet enfant triste et amer. Constat d'échec amoureux avec sa compagne dont « la présence est un reproche ».

L'image d'un homme bienveillant, « qui sourit tout de suite » est l'autre face de l'égoïste qui rêve d'une vie facile où « il y aurait beaucoup de temps pour aimer, jouir de son corps et de son intelligence. »

Tout en fumant, en déjeunant, le désespéré évoque son mépris pour les gens « normaux » sans autre ambition que de faire des réserves pour leur vieillesse. Il s'est complètement trompé en poursuivant le bonheur durable, l'exaltation et en usant son enthousiasme dans un enseignement qui ne prépare que des machines bien huilées.

Tour à tour véhément dans la révolte, puis résigné dans la prise de conscience d'un monde où il n'est pas à sa place, Marco Facchino dépouille son personnage, nous le rend infiniment proche et émouvant dans son profond désenchantement. Au seuil de la vieillesse, il avait 55 ans, Roorda refuse d'affronter la hideuse dégradation de l'âge qui n'éteint pas les feux du désir. « Si j'avais créé le monde, j'aurais mis l'amour à la fin de la vie », dit-il comme un sanglot. Pathétique et dérisoire dans la mise en scène de son testament d'homme déçu de la vie et de lui-même, il décrit comment il se logera une balle dans le cœur après avoir bu une demi-bouteille de porto et en prenant « quelques précautions pour que la détonation ne résonne pas trop fort dans le cœur d'un être sensible ».

Mireille Schnorf

Au Théâtre de la Grenette ce soir
et vendredi 5 février à 20 h 45, jeu-
di 4 février à 19 h.